

L'ART ENFANTIN

« Art enfantin » ! Que voilà des mots bien faits pour s'inscrire en l'incohérence de la culture livresque de l'adulte.

— « Art primitif, art populaire, art savant ; un de plus, un de moins, bah, ne soyons pas chauvins, et vive l'art enfantin ».

— « Art enfantin ! Eh là, comme vous y allez l'ami, la vanité vous égare. »

Heureusement, l'enfant est ailleurs. Les livres n'ont pour lui que l'épaisseur que montre leur cul dans les bibliothèques. Il vit avec ce qu'il a de vocabulaire. Serait-il muet qu'il n'en vivrait pas moins.

En ses instants de plénitude, la vie s'ignore sans doute, et sans doute est-elle indicible. Il est des musiques jamais écrites, délivrées au creux des chemins, illuminées des dons silencieux de la nature. Il est des musiques jamais écrites, déployées au creux des rêves, rutilantes d'une autre lumière, à peine devinées, mais profondément vivantes et actives.

Il est des chants d'enfants comme il est des enfants, comme il est des pommes du pommier.

Il est oiseux de demander au pommier comment il fait ses pommes.

C'est le soleil qui les mûrit, et pas le jardinier.



C'est devant une forme nouvelle d'expression que l'adulte donne la mesure de sa culture.

S'il possède une « expérience sensible » de l'art, comme on dit, il adopte et harmonise cette nouvelle forme au sein de cette expérience.

Sinon, il a le mal des montagnes...

C'est sans doute un des aspects de la culture contemporaine que cet effort de compréhension des formes les plus apparemment séparées et opposées de l'expression des hommes.

Seul l'instinct réalise l'unité de cette variété infinie qui désarçonne le logicien simpliste.

Un des symptômes les plus caractéristiques du mal des montagnes qui nous atteint lorsque l'éducateur nous a laissés au seuil de l'expérience (sous prétexte de nous en éviter les méandres), c'est ce continuels recours au livre.

Certaine bêtise bienveillante va jusqu'à recommander à la jeunesse la lecture de livres sur l'art... alors que cette jeunesse n'a jamais peint, ni regardé peindre, ni vu des tableaux peints, ni sculpté, ni construit... etc...

Ce dédain des voies naturelles, sensibles et muettes, est la pourriture de notre enseignement salivaire et explicite.



Il existe des assemblées qui se demandent doctement si, par exemple, le jazz est de la musique. Les mots en arrivent à rendre stupides les gens qui, par d'autres côtés, montrent une « culture accomplie ».

Faudra-t-il que, pour être admise à être, aux yeux de certains, la vie se ratatine dans les mots ?

Une des plus ineffables crottes de cette mentalité appliquée à l'enseignement « scientifico-artistique », c'est cette phrase définitive qui introduit les études musicales :

« La musique, c'est l'art de combiner des sons agréables à l'oreille. »

Dans cette bêtise inutile, il y a une mine de controverses inutiles pour gens inutiles et en essence, il y a le détournement de la vie vers le bla-bla-bla qui est source d'une folie qui se croit élégante.



Il est toujours temps que le snobisme et le conformisme d'école (ou d'ailleurs) soient bousculés par le succès des œuvres libres.

Saurons-nous jamais ce que nous devons aux « révolutionnaires » ? Faut-il rassurer les craintifs ?

Une révolution n'est, d'après sa mathématique définition, qu'un retour au point d'origine...

Le tout est de savoir d'où on part.

« Oh ! le maladroit, dit la dame, il fourvoie son dessin sur un morceau de tulle ».

Il en est qui croient sincèrement qu'il est bon, qu'il est bellement artistique de partir du vernis du piano et de la queue de morue du pianiste.

Ces mythes des matières nobles et prestigieuses... l'enfant les ignore.

Cette bouteille de verre, objet poussiéreux de recoin de cave, est merveille pour le peintre des reflets, est merveille pour l'enfant attentif au son qu'elle produit sous le choc.

C'est le fait de l'art de dépasser la seule utilité.

L'art est « dans l'œil », il n'est pas dans l'objet.



Nous en avons bientôt assez de cette éducation bélante aux sommets artistiques sélectionnés par les guides-Michelin de l'art. Tous les fous de pédagogie ne sont pas enfermés dans les classes.

Ce dédain des bases, cet œil niaisement levé vers les puretés révélées et servies comme l'hostie ressortent de cette mentalité inculte et prétentieuse qui fait reposer la pyramide sociale sur sa pointe et donne à l'individu une valeur qu'il ne doit qu'à ce qu'il représente de généralement humain.



Notre civilisation, appliquée au respect des imprimés, de certaines fixités cadavériques d'éditions phonographiques, a peur d'une vie riche et généreuse ; de celle que nous apportent la musique indoue, le jazz, l'enfant dans ses improvisations sur de solides bases rythmiques ou mélodiques.

Et nous, qu'entravent les choses reçues par cœur, extérieures à notre expérience, contraires à nos sentiments, nous en arrivons à croire à la vertu des contraintes gratuites et nous abandonnons le sort de notre vie à Dieu ou Politique, à Chapelle ou à Journal... Nous avons perdu l'équilibre.

Le sol quitté, l'équilibre perdu, il n'y a plus de limites à nos extravagances. Il suffit de marcher sur la tête pour trouver normal ce qui va à l'envers et tout à fait contraire aux lois de la pesanteur le fait que l'enfant crée en toute innocence.



Qu'est-ce que l'art, adultes ?

— « Appropriation de l'objet à sa destination ». A la bonne heure, le génie reprend pied à terre.

— « Réussite de l'expression de soi par la domination des mécanismes ». Observez l'enfant tout à ses libres gestes et reconnaissez qu'il s'y exprime... qu'alors la partie est gagnée... et qu'on voudrait pouvoir en dire autant d'adultes munis de mécanismes éblouissants... ou de nous-mêmes...

— « Improvisation ou étude ? » Il faut autant d'improvisation à un savant que d'étude à un sculpteur.

— « Luxe ou nécessité ? » Jean Rousseau écrivait justement qu'Adam aurait inventé la viole si, au paradis, ses occupations, et sur terre ses préoccupations le lui avaient permis.

— « Artiste ou pas artiste ? Tu dis, « je suis artiste », et toi « je ne suis pas artiste ». Pourquoi ce mot inutile vient-il proposer une différence entre vous alors que la ferveur de la vie tend à notre réunion ?

En nous comme en toi coule le filet d'eau vive. Cette certitude se passe de mots. Il n'y a rien qui mérite de jeter une ombre sur cette heureuse découverte.

Le fond de la vie est commun, n'en déplaise aux sots qui se prennent pour l'élite.



Au contact du bambin en liberté, le ruisseau vif tressaille en chacun de nous.

Nous nous surprenons parfois à observer sa joyeuse démarche.

Dans ces instants, nous avons oublié les prisons adultes et le suivons sans même nous en apercevoir.

Et voilà qu'en l'enfant comme en nous se dénouent les liens complexes et robustes d'une nouvelle et irremplaçable expérience de la vie.

Tel geste, telle histoire qui hier étaient indifférents montrent aujourd'hui une vie joyeuse et profonde.

C'est « qu'entre temps » la culture a tendu ses rameaux plus avant, plus nombreux et sensibles, plus avides de vie. C'est que la sève a pu librement accéder aux branches.

La culture, c'est l'expression libre ; l'expression libre, c'est la culture — c'est la part du maître, c'est la part de l'enfant.



« La part du maître », sujet dont Elise Freinet nous entretient si souvent pour notre joie et notre reconnaissance.

Nous disons que chacun de nos gestes de tolérance, car nous ne saurions parler de don de soi — égoïstes que nous sommes — que chacun de ces gestes comme installer la table de peinture, d'imprimerie, de sciences, de musique... comme sourire aux efforts innocents, ouvre une brèche à la vie qui attend et ne s'y trompe pas — et jouera franc jeu.

Il suffit d'un sou de liberté pour que l'enfant raconte ses rêves. Notre vie est tissée avec « les fils dont sont tissés nos rêves ».

C'est peut-être la part du maître d'observer le geste créateur, sa réussite et son échec. Ce geste révèle le style, le tempérament, et cela partout.

On peut « épiloguer » sur la tradition formelle des arts, sur leurs intermit-

tentes prétentions à l'objectivité. Ce qu'il en reste, comme des philosophies, c'est le geste libre d'un tempérament qui s'exprime.

Nous avons plus appris de regarder dessiner, d'écouter chanter, que de préparer les imbéciles leçons d'Ecole Normale. Il faudrait enfin en convaincre les jeunes. Mais il faudrait aussi en être convaincu, et c'est à nouveau une question de culture qui n'a rien à voir avec la digestion livresque.

Il ne nous reste qu'un rôle : aider, installer ce qu'il faut de matériel, ruder ce qu'il faut de techniques pour que la vie prenne librement autour de nous cette teneur heureuse.

Le dernier livre de C. FREINET :

Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne

est publié dans la collection « Educateurs d'hier et d'aujourd'hui » des Editions Bourrelier.

C'est une synthèse indispensable de tous les travaux réalisés, dans le domaine des Méthodes Naturelles, par C. FREINET et ses collaborateurs de l'Ecole Moderne.



Vous devez lire également :

**L'Ecole Moderne Française ;
Conseils aux Parents ;
L'Education du Travail ;
Essai de Psychologie sensible.**

A paraître prochainement : Le journal scolaire